



**QUESTION DU JOUR >>>>** Observe-t-on une montée de la violence dans les banlieues ?



CAHIER CENTRAL

Parents & enfants

Comment éveiller  
son enfant à la foi ?

# Comment éveiller son enfant à la foi ?

**L**

orsque, entre 3 ans et 7 ans, émergent des questions des enfants sur Dieu, la vie, la mort, la création du monde, qui sont autant d'ouvertures pour un éveil à la foi, beaucoup de jeunes parents se trouvent désemparés, malgré la foi qui les anime. « *Comment leur parler de l'amour de Dieu, lui qu'on ne voit pas, qu'on n'entend pas, qu'on ne saisit pas? Comment leur dire qu'il est là dans notre vie, lui que l'on ne peut pas leur présenter? Comment leur faire saisir que notre foi en lui nous guide?* », résume Marie-Agnès Gaudrat, qui donne dans ses livres quelques pistes (*lire Repères*)

Autrefois, la foi ne soulevait pas tant de questions... ou tout du moins, pas chez les plus jeunes. « *Quand ma mère me parlait de Dieu, je l'écoutais sans broncher*, raconte Juliette. *Aujourd'hui quand ma fille de 5 ans me pose des questions sur ma foi, je trouve*

*cela plutôt bien, mais je ne sais pas lui faire partager ce que je ressens.* »

**L'adulte ne devra pas se figer dans une attitude de transmetteur mais plutôt « être avec » l'enfant et le faire évoluer dans un monde où Dieu peut trouver sa place.**

Pourquoi les parents d'aujourd'hui sont-ils si embarrassés ou ont-ils le sentiment d'être si maladroits? La catéchiste italienne Sofia Cavaletti (*lire Repères*), qui a mis au point et développé une méthode d'éveil spirituel inspirée par les principes éducatifs de Maria Montessori, souligne que le désir de transmettre de l'adulte est souvent parasité par l'idée qu'il se fait de l'incapacité de l'enfant à saisir ce qui le dépasse: « *Il y a la conviction – bien qu'elle ne soit pas souvent clairement avouée – que l'enfant n'est pas capable de recevoir des choses si grandes. Or, poursuit Sofia Cavaletti, je suis persuadée que la réalité est tout autre: c'est nous, au contraire, qui sommes incapables de les transmettre avec la simplicité nécessaire.* »

Transmettre la foi, ce peut être en effet, et peut-être d'abord, transmettre le bonheur de vivre. C'est ce que

Face à leurs jeunes enfants qui les interpellent sur leur foi, les parents ne savent pas toujours comment se comporter ni comment les accompagner dans leur cheminement spirituel



CORINNE SIMON/GENIE

**Famille allumant une couronne de l'Avent.** Transmettre la foi à son enfant peut passer par des instants de bonheur, de joie, de silence ou de partage.

pense le P. Christoph Théobald (1), théologien jésuite, qui affirme que la foi dans la vie est première et innée: «*L'inquiétude générale par rapport à la transmission, dit-il, ne doit pas nous faire oublier cet élémentaire: le jaillissement de la foi en la vie.*» Si l'on ne peut dissocier croire et croire en la vie, les parents se trouvent donc renvoyés à leur rôle premier: donner la vie. «*Cette loi, poursuit-il, oppose une barrière infranchissable à toute stratégie volontariste de transmission, mais nous libère aussi pour l'essentiel.*» L'essentiel étant de vivre, d'aimer, de laisser «*transpirer*» à travers nous ces expériences de vie sur lesquelles nous n'avons pas prise et qui éveilleront spirituellement l'enfant, au lieu de vouloir absolument lui transmettre un bagage spirituel. «*Les parents transparent, les enfants respirent*», renchérit le P. Jean-Luc Ragonneau, jésuite.

La psychanalyste Nicole Fabre (*lire Repères*) confirme cette capacité de l'enfant à se construire spirituellement, si les parents savent lui donner «*des pierres d'attente*», comme la capacité d'accueil, d'émerveillement, de faire silence, de recevoir (2)... Pour lui, l'expérience est première. «*À tel point, dit la psychanalyste, que l'enfant se construit une image de Dieu en fonction de son expérience*

*de vie, de la façon dont il est traité, dont on lui parle. Son expérience colore son image de Dieu.*»

Pour que ces «*pierres d'attente deviennent pierres angulaires*», la présence attentive et respectueuse de l'adulte aux côtés de l'enfant est essentielle. De nos jours, le savoir intellectuel s'est considérablement développé pour satisfaire la curiosité des enfants, mais aussi pour... rassurer les parents. Il est plus facile d'expliquer à l'enfant ce que la Bible

nous apporte que de lui parler de la Résurrection, et ainsi contenir le questionnement de l'enfant, plutôt que de le laisser se développer. Car la foi n'est pas une somme de connaissances ni de savoirs. L'adulte ne devra donc pas se figer dans une attitude de transmetteur, mais plutôt «*être avec*» l'enfant et le faire évoluer dans un monde où Dieu peut trouver sa place, en évitant de le bousculer, de le traîner d'activité en activité, ou de lui

offrir sans cesse ces distractions qui encombreront son espace intérieur. «*Plutôt que de lui faire prononcer des mots ou prendre des attitudes, entraînons-le à vivre la joie, le silence ou le partage*», suggère Nicole Fabre. Le plus important pour l'enfant, c'est qu'il y ait cohérence entre ce que l'adulte dit et ce qu'il vit. Ainsi quand un parent emmène l'enfant rendre visite à quelqu'un de malade, ce moment de vie partagée

## REPÈRES

### Quelques livres

#### ► Pour partager avec l'enfant :

- **Pour parler de Dieu, je te dirais**, texte de Marie-Agnès Gaudrat et illustrations d'Ulises Wensell, Éd. Bayard jeunesse, 9 €.

- **Les Visages de Dieu**, texte de Marie-Hélène Delval et illustrations de Barbara Nascimbeni, Éd. Bayard jeunesse, 14,90 €.

#### ► Pour les adultes :

- **Le Potentiel religieux de l'enfant**, de Sofia Cavaletti, Éd. DDB, 23 €.

- **Le Dieu de l'enfant**, de Nicole Fabre, Éd. Albin Michel, 12,90 €.

- **Vivre l'Évangile dans la famille**, de Joseph Wresinski, Éd. ATD Quart Monde, 5 €.

- **Parler de Dieu avec les enfants du XXI<sup>e</sup> siècle**, de Joelle Chabert et François Mourvillier, Éd. Bayard, 15,90 €.

- **La transmission, un défi impossible ?** de Jean-Noël Bezançon, en collaboration avec Pierre Chalvidan et Frédéric Mounier, Éd. Desclée de Brouwer, 14 €.

#### ► Pour les enfants de 4 à 8 ans :

- **Pomme d'Api Soleil, les grandes questions des tout-petits et l'éveil à la foi chrétienne.** N° d'avril-mai: «*Quand on meurt, on va au ciel ?*» 5,90 €.

#### ► Pour les enfants à partir de 8 ans :

- **Martin, la soif de vérité**, de Brunor et Dominique Bar, Éd. Mame-Edifa, 11 €.

est un moment précieux pour l'enfant. Cette expérience de l'attention à l'autre sera plus féconde qu'une injonction morale. De même un câlin au coin du feu avec son père... Quel rapport avec la spiritualité? «*Un rapport essentiel, explique Nicole Fabre, l'apprentissage du calme qui conduit à l'intériorité, à la familiarité avec la vie intérieure, au sein duquel peut se développer ce travail inducteur de spiritualité.*»

Un accompagnement juste permet à l'enfant d'enrichir son expérience, lorsque l'adulte ose dire, avec ses maladresses, ce qu'il pense et croit. Et même ses doutes, s'il en a. Avoir le souci d'éveiller, c'est aussi respecter les découvertes que l'enfant fera par ailleurs, accepter de n'être pas le seul canal de transmission.

**L'important c'est d'« être le creuset qui va permettre à l'autre de prendre son envol, de le prendre librement, sans que lui soit désignée d'avance la terre promise vers laquelle il doit aller ».**

Si les parents ne sont pas prêts ou trop ancrés dans le dogmatisme, l'enfant ne se sentira pas autorisé à penser différemment. Sofia Cavalletti met ainsi en garde contre toute pression, même en toute bonne foi! «*L'aide que l'adulte peut fournir à l'enfant n'est que préliminaire et collatérale et s'arrête – doit s'arrêter – au seuil du "lieu" où Dieu*

*parle à sa créature*», dit-elle.

Parler de Dieu en famille est une affaire délicate qui demande une attitude spirituelle «*d'engendrement*», comme le préconise le théologien André Fossion (3): «*Il faut savoir se laisser évangéliser par ceux-là mêmes que l'on s'efforce d'évangéliser. L'annonce est nécessaire à l'enfant qui découvre des choses nouvelles, mais aussi à l'adulte qui a besoin de faire pénétrer de plus en plus profondément des choses souvent restées à la surface.*» La famille devient alors un «*espace éveilleur*» pour tous ses membres (4).

La vie spirituelle des 3-7 ans s'éveille au contact d'adultes qui ont eux-mêmes une vie spirituelle, et savent intuitivement qu'il s'agit moins de discourir que de préparer l'espace que l'enfant apprendra à habiter. Selon les mots du P. Joseph Wresinski, fondateur d'ATD Quart Monde, l'important c'est d'«*être le creuset qui va permettre à l'autre de prendre son envol, de le prendre librement, sans que lui soit désignée d'avance la terre promise vers laquelle il doit aller.*»

ÉVELYNE MONTIGNY

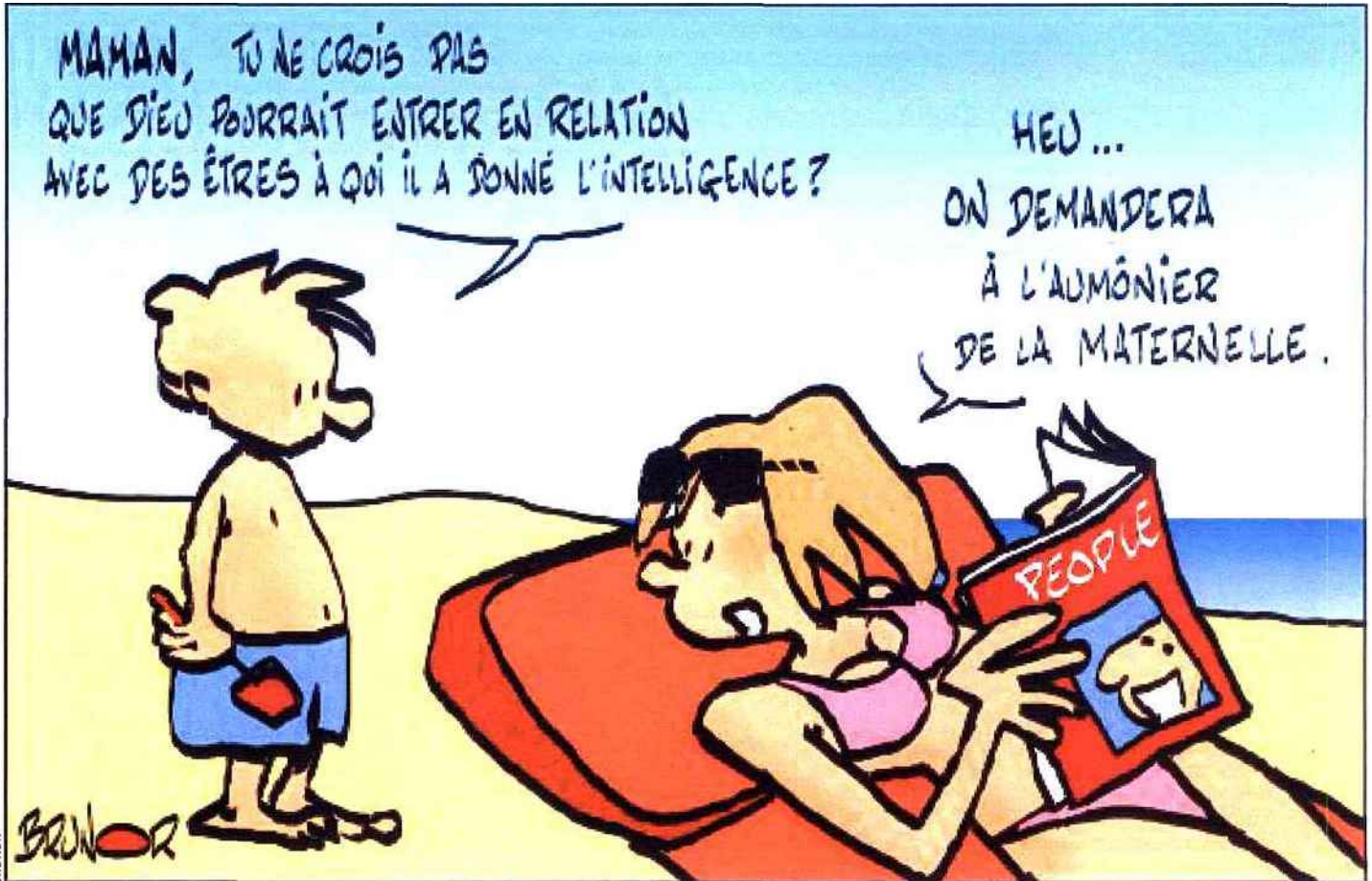
[1] *Transmettre, partager des valeurs, susciter des libertés*, Semaines sociales de France, 2006.

[2] «*L'enfant et sa spiritualité*» de Nicole Fabre, article paru dans la revue *La Chair et le Souffle*, <http://www.lachairetleouffle.org/>

[3] *Une pastorale pour la vie, la pastorale d'engendrement*, par André Fossion, conférence donnée à Nanterre en juin 2006,

<http://www.lumenviate.be>

[4] «*Quand la foi des petits s'éveille*» de Pierre Schmidt, dans *La Croix* du 17 janvier 2007.





L'éveil à la foi ne passe pas uniquement par la parole, mais par le partage d'expériences de vie avec ses enfants

## Transmettre la foi dans la vie quotidienne

### « Expérimenter un certain accueil des autres »

**Anne**, 41 ans, mère de deux filles de 11 et 5 ans et d'un garçon de 9 ans

« Je n'ai jamais eu en tête de transmettre quelque chose, aussi je ne me rappelle pas avoir eu des difficultés pour parler de Dieu avec mes enfants. Ce qui me semble important, c'est que nos enfants voient leurs parents vivre leur foi avec sérénité, expérimenter un certain accueil des autres. Pour moi, croire n'a rien de moralisant, nous n'allons pas à la messe tous les dimanches... Par contre, quand il y a un baptême, nous y allons tous ensemble, en famille. Et puis nous avons toujours participé en couple aux célébrations d'éveil à la foi de nos enfants. Je sais que, pour eux, c'est important que nous soyons là, pour vivre ensemble ce temps d'éveil spirituel. Je ne pense pas que nous ayons, en tant que chrétiens, un modèle de vie particulier. La seule différence, c'est que ce que nous faisons, nous le faisons en lien avec notre foi. Pour moi, être chrétienne, c'est d'abord sortir de son individualisme et c'est cela que j'ai surtout envie de leur transmettre, si transmission il y a ! »

### « Répondre à leurs questions sur la mort ? »

**Xavier**, 38 ans, veuf, père de deux garçons de 3 et 5 ans

« Depuis que leur mère est morte, mes fils me posent des questions. *"C'est quoi la mort ? Où elle est, maman ? Est-ce qu'on la reverra ? Est-ce qu'elle me voit ? Est-elle avec Dieu ?"* Toutes ces questions m'ont beaucoup secoué. Je ne savais pas comment y répondre. Au début,

je cherchais dans ma mémoire les bribes de caté qui me restaient. Puis j'ai demandé à ma mère, très investie dans sa paroisse, de répondre à ma place. Mais je me sentais frustré, dépossédé de mon rôle d'éducateur. Après tout, il s'agissait de quelque chose qui ne concernait que nous trois ! Alors, j'ai décidé de me mouiller. Je les ai inscrits dans un groupe d'éveil à la foi. Au début, ils y allaient seuls et je n'arrivais qu'à la fin de la séance. Mais à chaque fois, ils semblaient si joyeux que cela m'a donné envie d'y assister avec eux. Le prêtre qui animait et les parents organisateurs ont su m'accueillir avec tellement de gentillesse que j'y vais maintenant régulièrement. Cela m'apaise moi aussi. »

### « J'ai eu envie de rendre grâce »

**Céline**, 28 ans, divorcée, mère d'une petite fille de 6 ans

« Depuis mon divorce, j'ai rompu avec l'Église, mais ma fille m'a convaincue de venir avec elle faire une marche avec son groupe d'éveil à la foi. Je n'étais pas ravie lorsque nous sommes parties à 5 heures du matin, en car. Au programme : un jeu de piste biblique ! En route, je me disais que j'avais passé l'âge. Nous devons faire plusieurs expériences comme franchir un ruisseau pieds nus pour entrer dans l'expérience de la traversée de la mer Rouge par des Hébreux. Ce fut une découverte extraordinaire : j'ai compris, en me déchaussant pour descendre dans le ruisseau puis remonter de l'autre côté, toute la symbolique de cette traversée. Et quand le prêtre a expliqué aux enfants que cette traversée rappelait l'expérience que fait tout croyant le jour de son baptême, cela m'a éclairée. Ma fille a vu mon émotion. Elle est venue me prendre la main. Je me suis sentie si proche d'elle. J'ai eu envie de rendre grâce pour ce moment si fort. »

### « Je suis devenue conteuse biblique »

**Sandrine**, 40 ans, mère de jumeaux de 7 ans

« Un jour, entraînée par une amie catéchiste, j'ai décidé de devenir conteuse biblique pour mes enfants. Je me suis formée seule avec mon amie. J'ai étudié quelques récits fondateurs avec attention. Puis je me suis lancée ! Un soir au bord de leur lit, j'ai commencé à raconter l'histoire de Samuel à mes enfants. Ils étaient sidérés ! Jamais je n'aurais cru pouvoir ressentir une telle joie partagée avec mes fils. Certes le fait d'avoir lu au préalable le récit très attentivement a fait que je me sentais très "inspirée", mais à chaque fois que je commence un récit, ce qui me touche infiniment, c'est la ferveur avec laquelle mes deux fils entrent dans le récit en m'écoutant. Parfois l'un d'eux fait un commentaire, ou évoque un personnage, mais je me garde bien d'intervenir. Je respecte trop ce moment où ils s'approprient le texte à leur façon. À ce moment précis, j'ai l'impression de leur transmettre une tradition. Cela a changé mon regard sur la Bible, je comprends pourquoi le Livre a tellement d'importance chez les Juifs. Il m'a fallu travailler dur pour trouver le bon tempo (intonations, intensité de la voix, descriptions suggérées), mais l'expérience spirituelle que nous vivons ensemble est d'une telle force... Cela m'évoque une phrase de Danielle Monneron (1), pionnière de l'éveil à la foi : *"Et si une communication s'établit dans un va-et-vient entre les personnes, entre l'image et le texte, entre hier et aujourd'hui, alors un souffle pourra passer. Le souffle qui révélera peut-être quelques-unes des choses cachées depuis le commencement du monde."* »

RECUEILLI PAR É.M.

[1] *Un trésor caché* de Joelle Chabert, Danielle Monneron et François Mourvillier, Éd. Centurion, 1982.

**ENTRETIEN** »»» P. Jean-Noël Bezançon,  
curé de paroisse à Saint-Maur-des-Fossés (diocèse de Créteil) (1)

## « La transmission, c'est un partage, un compagnonnage »

L'éveil spirituel  
ne s'apprend pas,  
il se suscite, en prenant  
son temps et en respectant  
la liberté de l'enfant

**L**a transmission de la foi  
est-elle devenue un défi  
impossible ?

**P. JEAN-NOËL BEZANÇON :** Il est  
de bon ton aujourd'hui de se lamenter  
sur la transmission, mais, même  
si l'on constate qu'elle n'est pas simple,  
la transmission de la foi ne va  
pas si mal ! Elle se fera toujours là où  
les gens se sentent concernés.

**Être très investi facilite-t-il la  
transmission ?**

Il faut être passionné pour transmettre,  
mais gare à l'overdose ! Les parents  
militants de la transmission sont rarement  
de bons « transmetteurs ». Il arrive que  
des parents trop engagés dans les associations  
aient du mal à transmettre à leurs  
propres enfants...

**Comment aider les adultes qui  
se sentent en panne de transmission ?**

D'abord, il faut les aider à identifier  
les difficultés, car il y en a ! La plus  
importante est la multiplicité des messages  
qui interfèrent avec le message que l'on  
veut transmettre. Même si le milieu familial  
est homogène, l'enfant entend à l'école  
ou à la télévision des messages contradictoires,  
sans parler d'Internet. Mais il comprend  
aussi qu'il existe d'autres voies. C'est à la  
fois positif et difficile pour l'enfant, car il  
doit faire le tri. Très jeune, il doit discerner  
entre plusieurs messages.

**Qu'est-ce qui est, selon vous, le plus  
important à transmettre à un enfant ?**

La liberté intérieure ! Je rejoins ici  
le point positif de la multiplicité

des messages qui sont reçus par l'enfant.  
Parce que transmission signifie aussi  
contagion. Ce qu'il est donc important de  
donner à l'enfant, ce sont les moyens de  
discerner et la capacité de dire non. Non à  
une transmission à laquelle il n'adhère pas,  
non à certaines sollicitations des copains de  
l'école, etc. C'est ce que j'appelle une éducation  
à la liberté.

**Si un enfant refuse la transmission,  
quelle attitude avoir ?**

Quand il y a résistance à la transmission,  
on parle aussitôt d'un certain subjectivisme.  
Moi, je pense que c'est plutôt positif !  
L'acquisition de l'esprit critique est  
essentielle aujourd'hui, car les enfants  
seront de plus en plus soumis à un foisonnement  
de propositions.

**« L'essentiel est de donner la capacité  
de pouvoir goûter. On est responsable  
de ce que l'on sème, pas de ce qui pousse ! »**

L'éveil spirituel ne s'apprend pas,  
il se suscite, on éveille l'intérêt de l'enfant.  
Le moteur principal, c'est lui, ce n'est pas nous !

**Quelle est la bonne attitude à adopter ?**

Transmettre avec respect, authenticité.  
En prenant surtout du temps avec ses enfants.  
La transmission se fait petit à petit, par le  
temps passé gratuitement avec eux. Comme  
cette famille qui chaque été passe dix jours,  
seule, en pleine campagne en autarcie, avec  
un âne pour porter les bagages. Une expérience  
communautaire sans parasitages.

**Le maître mot de la transmission,  
c'est donc l'échange ?**

Je crois beaucoup en effet à la réciprocité.  
Il faut fusiller le schéma émetteur-récepteur !  
La transmission, c'est un partage, un  
compagnonnage. On avance ensemble. On  
apprend l'un de l'autre. La transmission  
s'inscrit aussi dans la fraternité, dans la  
famille élargie...

**Comment aider les parents qui culpabilisent  
de ne pas savoir transmettre le goût de Dieu ?**

D'abord en les rassurant. Il faut beaucoup  
de temps pour transmettre. C'est comparable  
à l'agriculture, comme dans les paraboles. La  
foi reste un espace de liberté. Dans une  
fraternité où tout le monde est élevé de la  
même manière, certains accrochent et d'autres  
pas... Les parents doivent consentir à ce que  
leurs enfants n'adhèrent pas, ou différemment,  
à ce qu'ils croient. L'essentiel est de donner  
la capacité de pouvoir goûter. On est responsable  
de ce que l'on sème, pas de ce qui pousse !

**Et les grands-parents ?**

C'est gênant, si l'un des parents bloque  
totalement sur Dieu ; mais, quelquefois,  
les grands-parents apparaissent alors comme  
providentiels. Pour moi, la transmission ne  
se fait pas par un canal unique, je crois à  
une espèce de réseau. Dans l'ensemble des  
voix discordantes de notre société, le milieu  
familial est une sorte de terreau. La transmission  
se fait autant par le parent que le grand-parent,  
le parrain ou la marraine...

RECUEILLI PAR ÉVELYNE MONTIGNY

(1) Auteur de *La transmission, un défi impossible ?* en collaboration avec Pierre Chalvidan et Frédéric Mounier, Éd. Desclée de Brouwer, 14 €.

# L'édition religieuse ouvre aux parents le champ des possibles

De nombreux ouvrages permettent aux parents d'aborder le thème de la foi avec leurs enfants, et ce dès leur plus jeune âge

Il existe aujourd'hui des moyens très remarquables chez les éditeurs religieux pour accompagner les parents. Selon Delphine Badreddine, éditrice à Bayard Éditions, « *le rôle de l'édition d'éveil à la foi, c'est d'ouvrir le champ des possibles* ». Au départ de cette aventure éditoriale donc, la conviction profonde, portée par Danielle Monneron, Joëlle Chabert et le P. François Mourvillier à *Pomme d'Api*, qu'il faut rompre avec le dogmatisme et que la meilleure façon d'éveiller la spiritualité des petits, c'est de célébrer la vie. Marie-Agnès Gaudrat, longtemps rédactrice en chef de *Pomme d'Api Soleil*, développa cette pédagogie au travers des illustrations : « *Nous prenons appui sur des émotions, des sensations que les enfants connaissent bien pour traduire le mystère de Dieu : la solidité du rocher sous*

*leurs pieds, la caresse invisible du vent sur le visage...* »

Ces images fortement symboliques donnent à l'adulte les clés pour faire sentir au tout-petit qu'il y a quelque chose qu'il ne voit pas avec ses yeux, mais auquel il peut croire. L'enfant entre ainsi peu à peu dans l'au-delà du visible.

**La meilleure façon d'éveiller la spiritualité des petits, c'est de célébrer la vie.**

Les nombreuses productions actuellement sur le marché sont autant d'outils de transmission de la foi. Aux parents de faire leur choix. Parce que même si les livres d'éveil s'adressent aux enfants, l'adulte reste le « cœur de cible », et sa mission essentielle est d'abord de les accompagner. Les auteurs soufflant aux parents les mots qui leur manquent, pour réagir à ces fameuses questions déstabilisantes des petits par des réponses « ouvertes », qui laissent

l'enfant libre d'adhérer ou non et de poursuivre le dialogue.

Et comme le « faire avec » vaut mieux que les explications souvent réductrices, Anne Gravier, mère de famille nombreuse, a imaginé, avec *1001 idées pour vivre en chrétien toute l'année* (1), un manuel pratique qui réunit parents et enfants dans leur avancée sur le chemin de la foi.

L'éveil, c'est aussi initier l'enfant à la communauté de croyants. C'est dans cet esprit que Christine Pedotti, qui a dirigé longtemps le département religieux des Éditions Fleurus-Mame, a conçu la fameuse gamme des *Théo*, l'encyclopédie catholique des enfants, dont l'une couvre plus particulièrement la période de la petite enfance (2).

É. M.

[1] *1001 idées pour vivre en chrétien toute l'année*, texte d'Anne Gravier et collectif d'illustrateurs, Éd. Bayard jeunesse, 2010, 19,90 €.

[2] *Mon premier Théo, l'encyclopédie catholique des petits enfants*, de Christine Pedotti, Éd. Droguet et Ardant/Mame, 2006, 16 €.



LIEN DE FAMILLE

## Pilote et fille de champion



JEAN-FRANÇOIS FOURNEL

Margot Laffite, passionnée d'autos, assume le nom de son père.

Pilote et journaliste automobile (1), Margot Laffite n'est pas tombée dans une marmite d'huile moteur quand elle était petite. Son père, le champion de Formule 1, ne voyait pas d'un très bon œil ses débuts dans son univers professionnel

« Mon père était un grand pilote de Formule 1 et je ne le savais pas. Quand nous étions petites, ma sœur et moi, il ne nous parlait jamais de son métier. On savait qu'il était question de voiture, mais ça s'arrêtait là. Il ne nous a jamais emmenées sur un circuit. À l'époque, les courses étaient plus dangereuses, il voulait sans doute nous préserver. Il a arrêté sa carrière sur un grave accident et c'est seulement à ce moment-là que j'ai compris en quoi consistait son travail.

Je crois aussi qu'il ne voyait pas très bien ses filles dans ce milieu réservé aux garçons. Comme beaucoup d'hommes de sa génération, il est un brin macho. J'ai commencé à m'intéresser à 23 ans aux voitures, à travers une course sur glace à laquelle j'avais été invitée avec ma sœur. La première chose qu'il nous a dite: "Vous allez être ridicules." Quand il a compris que je n'avais pas envie de faire de la très haute compétition, il s'est adouci. Je n'avais aucune pression, aucune ambition sportive, donc il a fini par m'aider. J'ai figuré dans des courses de Grand Tourisme dans la même écurie que lui. Je me suis retrouvée dans sa voiture, il m'a donné beaucoup de conseils. C'était la première fois qu'il m'aidait dans ce métier, car il avait toujours eu pour politique de nous

laisser nous débrouiller seules, ma sœur et moi. À ce moment-là, il a réalisé que je ne faisais pas ça en dilettante, du coup il a commencé à me prendre au sérieux si l'on peut dire. Car il ne considère pas la course automobile comme un métier: pour lui, c'est une passion qui permet de gagner sa vie. Maintenant, je crois qu'il est heureux de constater que, moi aussi, je vis de ma passion.

Je me sens bien dans ce milieu d'hommes. Ça peut paraître étonnant pour une femme d'aimer le bruit du moteur, de reconnaître l'odeur d'un embrayage qui chauffe... Ma mère n'a jamais rien compris à tout cela. Un jour que je conduisais trop vite, elle m'a dit: "J'ai passé ma vie à avoir peur en voiture avec ton père et maintenant, c'est avec toi." Le goût des autos puissantes ne m'empêche pas d'être féminine. D'ailleurs, je crois que j'arrive au bon moment dans ce milieu, car les femmes jouent un rôle de plus en plus important dans le choix d'une voiture. Les formes se sont adoucies, on soigne le côté pratique pour les bagages et les enfants. Pas mal de voitures sont aujourd'hui conçues en priorité pour les femmes. C'est pour cela, je crois, qu'on fait appel à moi pour présenter des émissions de télévision sur les voitures. On peut aussi imaginer que le nom de mon père n'est pas étranger à cette petite réussite. Beaucoup de gens le pensent et ils ont raison. J'assume: oui, le nom de Laffite m'a beaucoup aidée. »

RECUEILLI PAR  
JEAN-FRANÇOIS FOURNEL

(1) Elle présente le magazine «V6» sur AB Moteur et NT1.

SUR [WWW.LA-CROIX.COM](http://WWW.LA-CROIX.COM)  
Retrouvez Margot Laffite en vidéo.

## LES CHOIX DE LA CROIX

### LIVRE ENFANTS

#### COMMENT ELEVER UN ÉCUREUIL DE COMPAGNIE

d'Axel Scheffler  
Éd. Hélicon, 40 p., 9,90 €



Voici un livre désopilant et pourtant fort sérieux, à l'origine. Le talentueux Axel Scheffler s'est en effet emparé d'une encyclopédie pour enfants parue en 1910 dont il a extrait ces préceptes sur l'écureuil de compagnie. L'idée est plutôt

incongrue aujourd'hui, les conseils donnés, certes plein de bon sens, semblent parfois assez saugrenus, mais c'est surtout le contraste entre un texte d'une précision toute scientifique et les images drolatiques qui fait le sel de ce petit livre très attachant.

► **DÈS 4 ANS**

YAËLECKERT

### CD ENFANTS

#### D'UNE ÎLE À L'AUTRE, CHANTS ET BERCEUSES

de Serena Fisseau  
CD Naïve, 40 minutes, 17 €

Vingt berceuses, chantées en balinais, créole, indonésien, tahitien, malgache, ou japonais... Serena Fisseau, d'origine indonésienne, chante d'une voix simple, chaude et intime, tout juste accompagnée de petites percussions. C'est beau à entendre, c'est doux, et tendre comme un enfant qui dort. Les langues étrangères ont ceci d'étonnant qu'elles plongent l'auditeur dans le monde mystérieux propre à l'endormissement. C'est sans doute un des plus beaux disques de l'année pour les tout-petits et leur famille.

► **DÈS LA NAISSANCE**

BLANDINE CANONNE

### LIVRE ADOS

#### HENDERSON'S BOYS : L'ÉVASION

de Robert Muchamore  
Éd. Casterman, 256 p., 15 €

*L'Évasion* est le premier tome d'une nouvelle série dérivée de *Cherub*, la série à succès qui a fait connaître ce prolifique auteur

britannique. Dans cette nouvelle saga, Robert Muchamore remonte aux origines de *Cherub*, cette agence d'espionnage britannique imaginaire, composée d'agents mineurs orphelins de 10 à 17 ans rompus à toutes les techniques de renseignement et d'infiltration. Si la série *Cherub* se déroule à notre époque, *Henderson's Boys* débute en France, en juin 1940, alors que l'armée allemande nazie pénètre dans Paris. Dans la région de Beauvais (Oise), Marc Kilgour, un orphelin de 12 ans, prend la fuite au hasard des routes, en pleine débâcle. Luttant pour sa survie, ses pas le conduisent vers Paris. Pendant ce temps, dans la capitale, un père anglais et ses deux enfants, Paul, 11 ans, et Suzie, 13 ans, s'efforcent, eux aussi, de fuir vers le sud. À Tours, ils sont victimes d'un mitraillage. La mort de leur père laisse Paul et Suzie livrés à eux-mêmes. Leur vie est en danger. Rien a priori ne relie les trois adolescents, sauf le nom d'un certain Charles Henderson, un agent de renseignement britannique qu'ils vont tenter de retrouver. Bâti sur un rythme trépidant, dans un contexte historique bien dépeint (certains passages sont cependant déconseillés aux plus sensibles), ce premier tome se révèle très efficace et tient en haleine. On attend la suite avec impatience !

► **À PARTIR DE 13 ANS**

MARIE AUFFRET-PERICONE



MÉTÉO-JEUNES

## Les adolescents ont le « Goudurix »

Dans les parcs d'attractions, les adolescents raffolent des sensations fortes

**A**u Parc Astérix, des groupes d'adolescents se pressent dans la file d'attente devant l'entrée de « Goudurix ». Des cris jaillissent de ce grand huit géant quand le wagonnet aborde une série de sept loopings renversants. Les candidats au grand frisson suivent du regard le circuit qui défie les lois de la pesanteur. D'autres s'extraient de leurs sièges, l'air radieux de celui qui a surmonté sa peur... À une autre extrémité du parc, « Tonnerre de Zeus », une montagne russe en bois, s'élève à 30 mètres de haut et propulse les plus intrépides à 80 km/h. *« Les jeunes plébiscitent ce type d'attractions. Mais entre la 3D et les jeux vidéo interactifs, ils ont la possibilité de se placer dans des situations de plus en plus incroyables. Il existe une vraie course aux équipements dans les parcs en Europe, dans le sens du toujours plus haut et toujours plus vite »,* explique Julien Le Bigot, directeur marketing du parc situé dans l'Oise. Outre les sensations de vertige, de vitesse et de perte d'équilibre, le parc gaulois n'hésite pas à jouer la surenchère, avec des effets aquatiques, éclaboussures, tourbillons et cascades en série. Les parcs ont bien compris l'intérêt de proposer la carte « frayeur ». À Disneyland, les effets spéciaux sont rois. Les adolescents raffolent

du fameux « Space Mountain », qui les « propulse dans l'espace ». Dernière-née du parc Walt Disney Studios, « La tour de la terreur » offre une « chute » vertigineuse de 13 étages, un véritable régal pour les amateurs de frissons.

### À NOTRE AVIS

**Pour le parent d'adolescent, ce goût pour les attractions à sensation est d'autant plus étonnant qu'il a le sentiment qu'il n'y a pas si longtemps, son enfant réclamait ses bras sur le manège de chevaux de bois... Pourquoi les adolescents aiment-ils tant les sensations fortes ? D'abord parce que, confrontés à leur corps en mutation, ils ont besoin d'en connaître les limites. L'adolescence est aussi le moment des défis, de l'envie de dépassement, de compétition, voire d'héroïsme, souvent encouragée par le groupe d'amis avec lequel les jeunes participent à ces attractions. S'exposer à des séries de loopings traduit aussi le désir de jouer « pour de rire » avec la mort. Comme avec les films d'horreur, ils jouent à se faire peur pour exprimer des peurs internes, s'en libérer et apprendre à les dominer. Pour éviter qu'un adolescent place la barre toujours plus haut ou s'expose à d'autres sensations fortes moins encadrées, il peut être utile, côté parents, de le féliciter pour son « exploit » et d'avoir su dominer sa peur... Une façon d'admettre que désormais il n'est plus un enfant.**

M. A.-P.

EN BREF

### VIE PROFESSIONNELLE

#### La journée de la famille en entreprise

L'Observatoire de la parentalité en entreprise (OPE) organise, le 2 juin, la Journée de la famille en entreprise. Cette manifestation consiste à accueillir durant une demi-journée les enfants des salariés, à leur faire visiter les bureaux et à leur permettre de découvrir l'entreprise et ses métiers. Les objectifs sont multiples : répondre à un besoin psychologique de l'enfant de savoir où travaillent ses parents, donner à découvrir sous un angle positif la vie professionnelle et l'entreprise aux enfants et aux adolescents, permettre aux parents de porter un autre regard sur leur entreprise, leur travail et leurs collègues. Rappelons à cette occasion que 97 % des salariés parents affirment que l'équilibre entre vie professionnelle et vie familiale est un sujet de préoccupation majeure

(Source : Observatoire de la parentalité en entreprise, baromètre 2010.)

## CHRONIQUE

# Attention, fragile

C'est une jeune mère marocaine. Elle vit seule avec ses deux enfants. Le père du cadet, Alex, s'occupe régulièrement de son fils. Mais celui de l'aîné ne donne plus aucun signe de vie. La jeune femme travaille dans un hôpital. Ses horaires de travail sont irréguliers. Son réseau amical et familial paraît très limité : elle semble méfiante et il n'est pas facile d'entrer en relation avec elle. Elle dit être fatiguée et inquiète : « Si je tombe, je ne sais pas ce qui se passe. »

On évoque souvent la fragilité des familles monoparentales. On oublie trop souvent de souligner combien la précarité sociale est un facteur aggravant : comment faire quand on est seule, quand on a des horaires irréguliers et quand on n'a pas assez d'argent pour rétribuer quelqu'un qui puisse garder les enfants ?

Mais cette indéniable fragilité doit néanmoins être nuancée. Je me souviens de Mme P. et de Mme R., la première, turque, la seconde, marocaine. Toutes deux étaient victimes de violences conjugales. L'entourage le savait, mais fermait les yeux... Autant dire que lorsqu'elles ont décidé de partir, elles n'ont dû compter que sur elles-mêmes ! Il leur a fallu trouver un logement et un emploi puis organiser le quotidien. Il leur a fallu surmonter l'opprobre familial et les menaces des ex-maris... Elles se sont battues mais elles ont remporté la partie. Leur détermination a suscité la sympathie : elles ont été beaucoup aidées, et leur famille est revenue vers elles. Toutes deux

**Sylvie Blanchet**  
Rééducatrice  
en Rased (1)

disent aujourd'hui être fières d'elles-mêmes et satisfaites de leur vie de femmes seules. Elles disent aussi avoir de très bonnes relations avec leurs enfants.

Les fils de Mme P. et de Mme R. sont des enfants agréables et autonomes avec une morale solide. Quant au petit Alex, très insécurisé, il sollicite sans cesse l'attention, jusqu'à faire quantité de bêtises pour qu'on s'occupe de lui : il ne va pas bien.

Beaucoup de variables, concernant les familles monoparentales, doivent être prises en compte. La première d'entre elles, c'est sans doute l'état psychique du parent. Vivre avec une mère qui se sent

abandonnée, voire trahie, ce n'est pas la même chose que de vivre auprès d'une mère qui s'est battue pour extraire elle et ses enfants d'un climat familial délétère. Vivre avec une mère qui ne supporte pas son image sociale de femme seule, qui se replie sur elle-même et se sert de ses enfants comme de lots de consolation, ce n'est pas non plus la même chose que de vivre avec une mère bien entourée, ouverte et appréciée de son voisinage. Le fait que le père verse la pension alimentaire et assure son droit de garde conformément aux décisions de justice est aussi déterminant : c'est ce qui permet à la mère de savoir à quoi s'en tenir sur le plan matériel. C'est aussi la preuve que si le couple s'est défait, le passé n'est pas balayé d'un revers de main !

(1) Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté. Sylvie Blanchet est l'auteur d'*Enfances populaires, invisibles enfances*, Éd. Chronique sociale.

« Si je tombe, je ne sais pas ce qui se passe. »

## GÉNÉALOGIE

### Une passion partagée par les jeunes

Rechercher les noms et l'histoire de ses ancêtres : 61 % des Français reconnaissent avoir déjà entrepris cette démarche, quel que soit leur âge. Et les plus jeunes s'y sont mis encore plus volontiers : 65 % des moins de 35 ans disent avoir déjà effectué de telles recherches, avec pour objectif essentiel le désir de retrouver des parents ou des cousins éloignés pour nouer des contacts, partager un patrimoine et créer un réseau social autour d'une histoire familiale. C'est ce que révèle un sondage Ipsos/Genealogie.com. Internet, naturellement, leur facilite la tâche, plus de la moitié d'entre eux (55 %) se servant uniquement de la Toile pour effectuer leurs recherches.

## SOLIDARITE

### Le Salon s'ouvre aux enfants

Le Salon des solidarités, qui se déroulera à Paris (Porte de Versailles), du 4 au 6 juin, sera doté d'un espace spécialement réservé aux enfants, où ils seront pris en charge gratuitement par des animateurs qui leur proposeront diverses activités : projection de la série pédagogique *Il était une fois... la Terre* et de dessins animés sur l'environnement et le développement durable, ateliers de dessin sur le thème de la solidarité, ou encore jeu de l'oie « Santé pour tous ».

Programme détaillé sur [www.salondessolidarites.org](http://www.salondessolidarites.org)  
M. A.-P. et C. L.

### La semaine prochaine Autoriser l'autorité